

Artpassions
1204 Genève
022/ 700 13 80
www.artpassions.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 15'000
Erscheinungsweise: 4x jährlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 72
Fläche: 163'204 mm²

FRANKENSTEIN OU LES VERTUS DE L'ENNUI

François-Henri Désérable

S'il avait fait beau temps, à l'été 1816, Mary Shelley n'aurait peut-être jamais écrit *Frankenstein*. Deux siècles plus tard, la Fondation Bodmer revient sur la genèse du plus célèbre des monstres littéraires.

L'ennui a mauvaise presse et pourtant. Pourtant de quoi sommes-nous le fruit sinon celui d'un ennui abyssal? S'Il a créé le jour et la nuit, le ciel et la Terre, et s'Il a décidé de la peupler, cette Terre, n'est-ce pas que Dieu s'ennuyait à mourir? (Écrivant cela on peut l'entendre nous dire qu'Il aimerait bien nous y voir, que c'est bien beau, le Cosmos, mais passez-y quelques millions d'années et alors vous verrez: on s'y embête franchement.)

Ôtez l'ennui à Dieu, donc, et dites adieu aux hommes. Ôtez l'ennui aux hommes, et dites adieu à quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre du génie humain. Il faudrait un jour recenser tout ce qu'on doit à l'ennui, à commencer dans les Lettres: c'est parce qu'il était las de la vie mondaine que Proust s'enferma dans sa chambre tapissée de liège, cessa de vivre pour revivre et bâtit sa

« cathédrale »; c'est parce qu'il était trop seul, trop vieux et trop édenté pour jouir inlassablement du corps des femmes – et dans une moindre mesure de la conversation des hommes – que Casanova se retrancha au fin fond de la Bohême, dans une petite chambre du château de Dux où il entreprit de raconter l'histoire de sa vie; et c'est une chose entendue depuis Baudelaire: le poète apparaîtrait « par un décret des puissances suprêmes », en un « monde ennuyé ».

Sans ennui, donc, pas de *Recherche*, pas de *Mémoires du chevalier de Seingalt* et pas de *Fleurs du Mal*. Pas non plus de *Frankenstein*. Car l'histoire du Prométhée moderne – sous-titre du roman – procède elle aussi de l'ennui: celui d'un groupe d'amis à Cologne, au bord du lac Léman, à l'été 1816.

Datum: 10.06.2016

ARTPASSIONS
REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Artpassions
1204 Genève
022/ 700 13 80
www.artpassions.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 15'000
Erscheinungsweise: 4x jährlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 72
Fläche: 163'204 mm²



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 62051657
Ausschnitt Seite: 2/6


 Artpassions
 1204 Genève
 022/ 700 13 80
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
 Auflage: 15'000
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034
 Abo-Nr.: 1088845
 Seite: 72
 Fläche: 163'204 mm²

Un été pourri: c'est bien simple, cette *année sans été* le ciel était gris ou blanc mais jamais bleu et il n'a pas arrêté de pleuvoir, petites gouttes de bruine, crachin ou giboulée – sur les murs de Coligny et de Genève on collait des avis de recherche: «Le soleil a disparu. Forte récompense à la clé», avis très vite arrachés par la pluie et gisant, gondolés, dans la boue. Pas de chance, vraiment, pour notre groupe d'amis au nombre de cinq: Percy Shelley, vingt-trois ans, poète, amant de Mary Godwin, dix-neuf ans, demi-sœur de Claire Clairmont, dix-huit ans, maîtresse de Byron, vingt-huit ans, poète dont le médecin et secrétaire – et aspirant poète – John Polidori avait vingt ans. Cinq, donc, plus un bébé, celui qu'avait eu Shelley avec Mary un an plus tôt.

Tout cela vous semble bien compliqué? Attendez. Ajoutons que Shelley laissant derrière lui sa femme enceinte, avait enlevé Mary dont le père désapprouvait leur union; que Claire était elle-même enceinte de Byron qui n'était pas au courant (et ne l'aimait déjà plus); que Polidori, versatile et immature, jalousait Byron et Shelley dont l'agacement montait crescendo (c'est que Byron depuis les premiers chants de *Childe Harold* était immensément célèbre, que Shelley le serait bientôt, et que Polidori qui brûlait de l'être ne le serait jamais – il ne jouirait que d'une célébrité par ricochets, *a minima*, en tant que simple comparse, que compagnon de voyage d'un poète de génie); et ajoutons enfin que Mary amoureuse de Shelley en pinçait peut-être aussi un peu pour Byron qu'elle était loin de laisser indifférent.

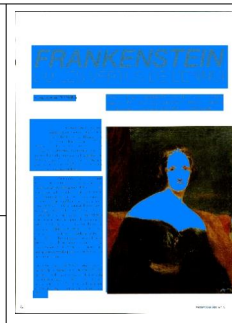
Donc il pleuvait. Heureusement pas tout le temps: à la moindre éclaircie on allait se promener, on marchait à travers la campagne ou dans les montagnes alentour, on visitait le château de Chillon que Courbet, qui n'était pas encore né, peindrait sur le motif, dont Hugo, quatorze ans, dirait qu'il est «un bloc de tours sur un bloc de rochers», et dont Byron allait tirer un poème, *Le Prisonnier de Chillon* – que représenterait Delacroix. Et puis on faisait aussi du canot, mais jamais bien long-

temps: la pluie revenant sans cesse, chacun, dépité, rentrait chez soi, Shelley, Mary et Claire à Montalègre, petite maison à deux pas de la villa Diodati, vaste bâtisse entourée de vignes et de vergers où logeaient Polidori et Byron.

C'est là qu'on se retrouvait, le soir, à la lueur des chandeliers, sur la terrasse de la villa dont Emmanuel Carrère nous dit dans *Bravoure* qu'elle est «en pierre, ceinte d'une balustrade aux fûts pesants, verdis par l'humidité» et que «son toit est soutenu par des colonnes imitant l'antique». C'est là qu'autour d'un feu on jouait au trictrac, on fumait de l'opium, on déclamaient des poèmes, on se racontait des histoires jusqu'au bout de la nuit. Et c'est là qu'on riait. (C'était l'heureux temps de l'insouciance, on était loin de se douter, alors, que Mary d'ici trois ans aurait donné la vie par deux fois et par deux fois pleuré la mort de ses enfants; que Claire perdrait elle aussi sa petite Allegra, la fille de Byron; que Polidori ferait, à vingt-cinq ans, le même usage du cyanure que Socrate de la cigüe; qu'on trouverait sur la grève de Viareggio le corps gonflé de Shelley, vingt-huit ans, avec dans la poche de sa veste les pages imbibées d'eau d'Eschyle et de Keats; et que Byron à trente-six ans mourrait *pour la Grèce*).

Vint le soir du 16 juin. Ce soir-là on s'ennuie un peu, puis un peu trop, puis de fil en aiguille, comme Dieu dans le Cosmos on finit par déprimer tout à fait. Il y a là deux jeunes filles, trois garçons dans la force de l'âge, affranchis des conventions, tout ce beau monde chante l'amour libre et pourtant, l'idée de goûter aux joies du corps à plusieurs bizarrement ne vient à personne. Et si propose Byron, chacun d'entre nous écrivait une histoire de fantôme?

C'est que depuis quelques jours on a lu les *Fantasmagoriana*, recueil de nouvelles effrayantes traduites de l'allemand. L'idée plaît, on s'enthousiasme et on se lance: Shelley commence un récit en vers qu'il met en prose puis abandonne assez vite



Artpassions
1204 Genève
022/ 700 13 80
www.artpassions.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 15'000
Erscheinungsweise: 4x jährlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 72
Fläche: 163'204 mm²

– la prose décidément n'est pas pour lui.
Byron esquisse la trame d'une nouvelle, *Le Vampire*, qu'il laisse tomber, que Polidori reprend, qu'on attribuera à Byron et dont Byron refusera d'endosser la paternité, bref, histoire assez tordue et diablement compliquée. Claire n'est

Richard Rothwell
Portrait de Mary Wollstonecraft Shelley, 1840
Huile sur toile, 73,7 x 61 cm
National Portrait Gallery, Londres

Pierre-Alain Bertola
Étude sur la Créature et masque, 2010-2011
Techniques mixtes
Coll. part. © Pierre-Alain Bertola



Datum: 10.06.2016

ARTPASSIONS
REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Artpassions
1204 Genève
022/ 700 13 80
www.artpassions.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 15'000
Erscheinungsweise: 4x jährlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 72
Fläche: 163'204 mm²



Pierre-Alain Bertola
*Étude sur la Créature
et masque, 2010-2011*
Techniques mixtes
Coll. part. © Pierre-Alain Bertola

NOTA BENE
**Frankenstein, créé des
ténèbres, Fondation Martin
Bodmer, Genève**
Jusqu'au 9 octobre 2016


 Artpassions
 1204 Genève
 022/ 700 13 80
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
 Auflage: 15'000
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034
 Abo-Nr.: 1088845
 Seite: 72
 Fläche: 163'204 mm²

pas là, elle est à Montalègre où elle pleure parce que Byron ne l'aime plus. Reste donc Mary, Mary qui n'a jamais vraiment écrit, sinon dans son journal intime qu'elle tient régulièrement. Elle aimerait bien raconter «une histoire qui s'adresserait aux peurs mystérieuses existant dans notre nature et qui éveillerait une horreur poignante» mais elle n'a pas d'idée. Je n'ai pas d'idée, dit-elle, et puis elle monte se coucher.

Or les cauchemars, comme l'ennui, peuvent être fertiles. Dans la nuit noire et dans son lit, Mary voit «l'homme blême s'adonnant aux arts illicites, agenouillé auprès de la chose qu'il vient d'assembler», elle voit «allongé, le hideux fantôme d'un homme», puis «sous l'effet de quelque puissant engin», elle voit cet homme «montrer des signes de vie puis se mettre à bouger en un mouvement malaisé et seulement à demi-vivant».

Le lendemain au réveil, quand on lui demande si elle a bien dormi elle répond que non, mais qu'elle a «pensé à une histoire». Au début, elle ne songe qu'à en faire quelques pages, un conte bref, effrayant, mais Shelley l'encourage à développer, alors Mary développe, et la nouvelle s'allongeant devient un roman, roman gothique et romantique, miltonien, lettre au père autant que récit de voyage ou conte philosophique, et surtout fondateur d'un genre nouveau: la science-fiction.

Roman épistolaire, *Frankenstein* est une suite de récits en miroir enchâssés les uns dans les autres, celui de Robert Walton, explorateur, racontant à sa sœur sa rencontre avec Victor Frankenstein, docteur, qui raconte à son tour comment ****Spoiler Alert!**** il a donné vie à un monstre, et rapporte le récit dudit monstre rejeté de tous en raison de sa laideur, en conséquence de quoi il est animé d'une haine à l'égard de son créateur dont le récit reprend au pôle Nord, où il traque sa créature et rencontre Walton qui conclut, dans une fin surprenante qu'on se voudrait de dévoiler plus avant: on en a déjà bien trop dit.

L'exposition que consacre la Fondation Bodmer à *Frankenstein* en dit beaucoup plus, sinon sur l'intrigue du roman, du moins sur sa genèse: on y trouvera une centaine d'objets, parmi lesquels le manuscrit du roman et du journal intime de Mary Shelley, l'exemplaire de la première édition annoté par l'auteur, l'exemplaire à envoi offert à Lord Byron, les portraits de tous ceux qui le soir du 16 juin 1816, il y a tout juste deux cents ans, s'enrhumèrent à la villa Diodati, et aussi de nombreuses éditions originales de leurs livres. De quoi explorer les origines d'un roman qui, n'eût été le temps pourri et l'ennui afférents, n'aurait peut-être jamais surgi dans l'esprit un peu torturé, un peu rêveur et furieusement inventif d'une jeune fille de dix-neuf ans. ■